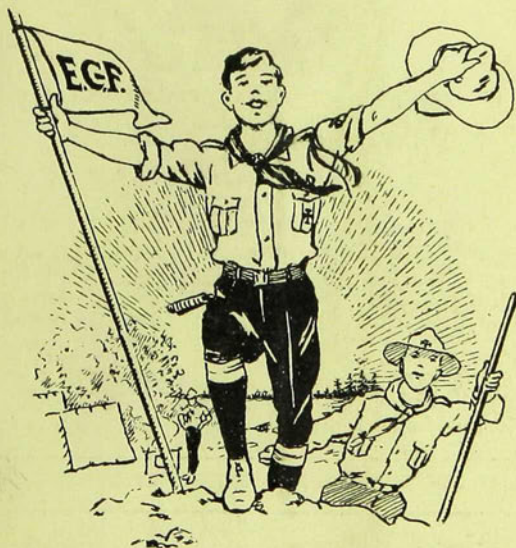


JULY 14 1931

Paul BÉLANGER, S. J.

Le Scoutisme canadien-français



L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL

L'ACTION
PAROISSIALE
10
SOUS
MONTRÉAL

PARAÎTRA EN JUILLET

L'ENCYCLIQUE *Quadragesimo anno*

TEXTE COMPLET
avec notes, divisions, sous-titres
SOIXANTE-QUATRE PAGES

N° 210

DE LA SÉRIE DE L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

Prix: 25 sous l'unité, franco
» 6 pour \$1.00 »

On peut s'assurer le service régulier des tracts
de l'E. S. P. en payant \$1.50 pour un an
ou \$5.00 pour cinq ans.

L'ACTION PAROISSIALE

4260, rue de Bordeaux

Montréal

Imprimi potest:

F.-X. BELLAVANCE, S. J.
Praep. Prov. Canad. Inf.

Nihil obstat:

Adélard DUGRÉ, S. J.
Censeur diocésain

Imprimatur:

† Ém.-A. DESCHAMPS, V. G.
Év. de Thennesis, Aux. de Montréal

Montréal, 30 juin 1931.

Hx
31
039
0,144
1931

Le Scoutisme canadien-français

Par Paul BÉLANGER, S. J.

I. — LE SCOUTISME



VOUS avez déjà vu dans la rue, sur la route ou sur l'image, cet heureux garçon coiffé du pittoresque feutre bosselé, à large bord. Libre dans sa chemise verte, bleue ou kaki, les manches roulées jusqu'aux coudes, il est fier des couleurs caractéristiques de son mouchoir noué au col, et laisse deviner qu'il a bien mérité toutes ces décorations qu'il porte au bras, à l'épaule, sur la poitrine. Et vous avez dit: « Tiens, un *Boy Scout!* »

Il faudrait, il faut qu'à l'avenir nous puissions, dans tout le Québec et au Canada, répéter de plus en plus souvent à cette rencontre, non plus seulement: « Voici un *Boy Scout!* », mais aussi: « Voici un *Boy Scout* canadien-français! »... ou mieux: « Voici un *Eclaireur*, un *Eclaireur* catholique canadien-français! »

Nous le pouvons déjà dire.

A Montréal, en effet, à Longueuil, à Saint-Lambert, aux Trois-Rivières, au Lac-Saint-Jean, le scoutisme catholique et canadien-français est né; il veut vivre, plein d'espoir en la Providence de Dieu et en la bonne volonté agissante des hommes.

Mais qu'est-ce donc que le « scoutisme » ?

Beaucoup d'ouvrages théoriques et pratiques répondent en toutes langues à cette question. Le P. Jacques Sevin, S. J., le fait excellemment dans son livre *Le Scoutisme*¹. Chez nous, le P. Adélarde Dugré le fait plus brièvement dans le tract 148 de « l'École Sociale Populaire »: *Eclaireurs canadiens-français*². Enfin, le premier manuel de la « Fédération catholique des Eclaireurs canadiens-français »³, fait vite toucher du doigt la nature, le but, les méthodes, la souplesse du scoutisme.

Fondé en Angleterre, en 1907, par le lieutenant-général Baden-Powell, le scoutisme est avant tout un système de préservation et d'éducation morale; c'est aussi un moyen de développer les aptitudes naturelles du garçon, ses facultés d'observation, son adresse native. Il y a, on le sent, bien

1. P. Jacques SEVIN: *Le Scoutisme*. « Action Populaire », 51, rue Saint-Didier, Paris (XVI^e), 1922.

2. *Eclaireurs canadiens-français*, par le R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. Montréal. « École Sociale Populaire » (tract No 148), 1926.

3. *Pour devenir Éclaireur canadien-français*. 1928.

des choses là-dedans. Voyons les choses qui s'y trouvent; du même coup, montrons les choses qui ne s'y trouvent pas... et que l'on croit souvent y voir.

La fondation anglaise et protestante du scoutisme donne encore lieu à de si grandes terreurs que nous réservons à deux chapitres à venir le soin de nous expliquer là-dessus.

Le manuel que nous avons sous les yeux donne cette définition de l'Éclaireur: « Parmi les jeunes garçons, on donne ce titre à ceux qui veulent développer en eux les qualités qui sont toutes comprises dans les trois vertus principales de l'Éclaireur: franchise, dévouement, pureté. Le jeune Éclaireur est donc celui qui travaille, avec la grâce de Dieu, à faire de lui-même un garçon incapable de mentir, fidèle à ses engagements, débrouillard et plein d'initiative, ne craignant pas les responsabilités, et toujours prêt à rendre service. »

Puisque le scoutisme est avant tout un système d'éducation, ne ser. it-il! alors qu'une variante costumée de l'éducation puisée déjà à l'église, à l'école ou au collège? Car là aussi, et depuis longtemps, on prend le garçon par toutes ses puissances: corps, esprit et cœur! Sans doute, mais il y a encore le point de vue scout, la manière scoute, qui ne condamnent pas les autres points de vue, les autres manières, qui ne peuvent pas et ne prétendent pas les remplacer, mais qui déjà ont triomphalement secondé, achevé l'éducation de millions de garçons en près de cinquante pays divers. Et qu'est-elle donc, cette « manière » scoute? Décidément, la meilleure réponse serait, tant elle doit être complexe: « Prenez un manuel scout, et parcourez-le », ou mieux: « Venez chez nos Éclaireurs, et voyez. » Les particularités du système, son excellence auxiliaire vous auront bientôt frappés.

En attendant, voici la devise des Éclaireurs: *Prêt!* Cette devise répétée, expliquée, entendue, relue à satiété, n'est-elle pas susceptible de rendre de plus en plus le garçon tel qu'il devrait être?

Et la « promesse » que prononce le jeune aspirant après son « noviciat », et les trois principes, et la loi des Éclaireurs! Les voici. Nous les empruntons tout de suite à la « Fédération catholique des Éclaireurs canadiens-français ».

1. *La promesse*: « Sur mon honneur, avec la grâce de Dieu, je m'engage: A servir de mon mieux Dieu, l'Église et la patrie; »
« A rendre service au prochain;

« A observer la loi des Éclaireurs. »

2. *Les trois principes*: « L'Éclaireur pratique fièrement sa religion et lui reste fidèle dans tous les actes de sa vie; l'Éclaireur canadien-français aime son pays, tout spécialement le Canada français; le devoir de l'Éclaireur commence à la maison. »

3. *La loi des Éclaireurs*:

« 1. L'Éclaireur met son honneur à mériter confiance.

« 2. L'Éclaireur est fait pour servir et sauver son prochain.

« 3. L'Eclaireur obéit sans réplique et ne fait rien à moitié.

« 4. L'Eclaireur est franc et chevaleresque, distingué dans sa tenue, son langage et ses manières.

« 5. L'Eclaireur est l'ami de tous et le frère de tous les Eclaireurs.

« 6. L'Eclaireur est économe, travailleur, respectueux du bien d'autrui.

« 7. L'Eclaireur est courageux; il sourit et chante dans ses difficultés.

« 8. L'Eclaireur aime la nature; il voit Dieu partout dans l'univers.

« 9. L'Eclaireur est propre; il observe les lois de l'hygiène et prend soin de sa santé.

« 10. L'Eclaireur est pur dans ses pensées, ses paroles et ses actions. »

Ce sont là de beaux textes, direz-vous; cette loi vous investit évidemment le garçon de toutes parts, et vingt-quatre heures par jour; cette loi, elle est si complète... qu'elle est austère; si austère, que vraiment pas un enfant ne saurait atteindre pareil idéal! Mais alors, comment, deux ans seulement après sa promulgation, 123,900 petits Anglais avaient-ils volontairement embrassé la loi des Eclaireurs et comment aujourd'hui, par toute la terre, près de 3,000,000 de garçons de toutes races, en font-ils encore autant, toujours volontairement?

Serait-ce que cette grande loi est mollement mise en pratique? Oh! nous ne prétendons pas que chaque Eclaireur soit une loi vivante. Mais nous prétendons que le scoutisme recèle tout un joyeux attirail de méthodes qui captivent, enthousiasment, amusent si bien l'enfant curieux, héroïque et gamin..., qu'on a bientôt, si le vent est bon, un petit chevalier qui met naturellement tout son honneur à pratiquer sa loi de son mieux!

Entre temps, d'ailleurs, le chef de la troupe, ce grand frère qui se dévoue tout entier pour ses petits frères, pour les instruire, les amuser, les protéger, aura à tous donné l'exemple du devoir, de l'honneur et de l'intransigeance saine, et surtout aura dit tout doucement à chacun ce qui lui fait particulièrement du mal et ce qui lui ferait particulièrement du bien. Dans une troupe catholique, l'aumônier, à qui l'on dit encore plus toute chose, aura merveilleusement secondé le grand frère.

Mais vous voudriez connaître les trucs du grand frère, car c'est lui qui amuse et qui instruit à la scoute. Il serait long de vous satisfaire. Esquissons.

Il y a d'abord la B. A., la bonne action quotidienne secourable au prochain, obligatoire pour tout Eclaireur qui a de l'honneur! Honte au petit malheureux qui dénouerait le petit nœud de son mouchoir avant d'avoir fait sa B. A.! Honte aussi à celui qui, tout le long d'un jour, n'aurait pas trouvé l'occasion de dénouer le nœud sacré!

Il y a la patrouille, morcellement de la troupe, où à sept ou huit garçons commande... un égal, un autre garçon qui n'a pas la chance d'en savoir plus long que les autres et doit se faire aimer des siens et faire qu'ils s'aiment entre eux. La patrouille, ce pivot du scoutisme, où l'on apprend autant à commander qu'à obéir!

Il y a la série d'épreuves qui précèdent la promesse. Es-tu capable, petit frère, d'assez de constance et de bonne volonté pour les subir toutes le long d'un mois de noviciat sans costume? Es-tu capable d'expliquer ta promesse et ta loi? de te présenter correctement? de connaître les différents saluts d'usage et la façon de faire les meilleurs nœuds? de secourir un blessé? de raconter un beau fait de l'histoire nationale? d'expliquer ton drapeau? de faire quelque petit travail pratique, coudre un bouton, par exemple? de réciter les prières des Eclaireurs et de raconter un peu l'histoire de tes patrons célestes? de chanter les chants nationaux et ceux des Eclaireurs? de donner surtout un gage non équivoque de dévouement: la pratique sérieuse et soutenue de ta B. A.? Si tu veux faire tout cela, tu es prêt, viens! La troupe, solennellement réunie, entend ta promesse, partage ton émotion, te remet les insignes de ta dignité, et répond très heureuse au premier salut scout de ton nouveau petit frère.

Mais ce n'est pas tout. Il faut devenir Eclaireur de deuxième classe, puis de première, puis chevalier; grades que l'on atteint en passant par autant d'épreuves de plus en plus sérieuses. Et encore, un Eclaireur qui se respecte conquiert des brevets de spécialiste; il y peut choisir, mais il y doit choisir: naturaliste? liturgiste? artiste? astronome? aviculteur? campeur? charpentier? cuisinier? cycliste? économiste? électricien? guide? hygiéniste? imprimeur? jardinier? musicien? photographe? signaleur? tailleur? etc., etc., autant de beaux titres à porter et de décorations à recevoir.

Il y a enfin le campement, le long campement de quinze jours, ou la petite sortie de fin de semaine en plein air. En plein air! c'est là que l'Eclaireur tient sa promesse! c'est là qu'il montre qu'à la troupe il a appris à jouer à des jeux innombrables, à chanter, à chanter encore, à rire!... mais aussi à se débrouiller toujours, à servir, à être prêt!

Et voilà esquissée l'éducation scout!

Est-il encore besoin de dire que le scoutisme n'est pas une école militaire? Je sais bien que des enfants portant l'uniforme de l'Eclaireur battent du tambour, jouent la fanfare, manient le fusil... Le scoutisme les renie et se défend de former des cadets.

Pour aimer le grand air, les Eclaireurs seraient-ils des enfants des bois, des Peaux-Rouges? S'ils le deviennent, ceux-là non plus ne font pas du scoutisme.

Pour aimer la culture physique chez ses petits frères, Baden-Powell veut-il les réduire en associations sportives et gymnastiques? Pas du tout; qu'on le prouve!

Le scoutisme a embrassé un idéal plus vaste, le plus vaste.

L'enfant, à certain âge, a bien besoin de distractions saines, très saines, oui. Donnons-lui donc le scoutisme, qui accapare non pas jusqu'aux instants scolaires (oh! il ne le veut pas), mais les heures libres, si libres, si longues.

L'enfant veut s'amuser, sainement s'il le peut! Donnons-lui donc le scoutisme qui rit et qui chante.

L'enfant, parce qu'on lui a dit si souvent qu'il est «l'homme de demain», voudrait se sentir autre chose qu'un gamin importun! Donnons-lui donc le scoutisme, où il sentira qu'on l'aime, et que déjà on veut le traiter comme un homme.

L'enfant a de l'idéal, lui au moins, ou peut en avoir très aisément; et il a des ressources, un cœur qui bat et qui bout! Donnons-lui le scoutisme, qui fera de lui un homme après en avoir fait un garçon complet.

II. — LE SCOUTISME CATHOLIQUE

Donner à nos garçons un scoutisme catholique sans alliage, est-ce bien possible?

Nous avons jusqu'ici peint à grands traits le scoutisme de Baden-Powell. Nous n'avons pas donné le but ultime vers lequel tend ce grand mouvement, qui, décidément, n'est pas qu'une mode. C'est ici le lieu de le dire: le but suprême du scoutisme est de faire naître chez le garçon un besoin persévérant de rendre service au prochain. Qu'il joue, qu'il travaille ou qu'il chante, l'Éclaireur, sans qu'il s'en rende compte, se prépare progressivement à savoir servir et à vouloir servir. C'est l'imperceptible développement d'un subconscient bien précieux, c'est le secret inexprimable en quelque sorte du scoutisme de Baden-Powell, qui range ce dernier, au sentiment des hautes compétences, parmi les pédagogues de génie.

Or, ce but, cet idéal scout, est nettement catholique, puisque pas une religion n'a compris comme l'Église catholique l'amour du prochain. L'extraordinaire développement de nos œuvres de miséricorde en est une preuve authentique. Qu'un protestant ait imaginé un pareil idéal catholique comme réalisable en pédagogie et ait entrepris de le réaliser, ce n'est pas cela qui doit effrayer l'Église catholique, qui depuis toujours sait reconnaître le bien où qu'il se trouve et s'en sert avec confiance.

Mais cet idéal catholique n'est peut-être accessible dans le scoutisme que par des voies protestantes? Nous ne dirons pas que tout le scoutisme de Baden-Powell est catholique. Mais il nous plaît de remarquer que le moyen principal, essentiel, exigé pour réaliser l'idéal scout, en rend facile l'adaptation catholique. En effet, Baden-Powell réclame comme

unique moyen essentiel du scoutisme, une religion, quelle qu'elle soit, mais une religion sérieuse et définie. « La religion, dit un grand chef éclaireur, est la seule chose dont le scoutisme ne peut se passer. » C'est tout de suite donner à l'Eglise l'occasion de prouver encore que, lorsqu'il s'agit de pousser une œuvre d'éducation religieuse, elle seule peut la mener jusqu'au bout, ou du moins se rapprocher le plus de l'idéal en vue.

Elle seule, nous le savons, possède la vérité et satisfait tous les besoins de l'âme; elle seule a reçu de Jésus-Christ le pouvoir de dispenser les sacrements qui donnent aux âmes les forces surnaturelles indispensables au soutien des bonnes volontés.

Nous serions peut-être un peu téméraires d'affirmer que Baden-Powell souscrirait volontiers à ces lignes. Mais c'est tout de même bien lui qui, mal compris au début de son œuvre par l'épiscopat anglican, se tourna vers le cardinal Bourne et l'épiscopat catholique. Il fut enchanté de les voir comprendre l'idéal scout et de constater que le scoutisme pouvait se diffuser sans crainte et avec grand profit parmi les catholiques. Bientôt, les Eclaireurs catholiques étaient les plus nombreux et, au dire du fondateur lui-même, les plus fidèles et les plus loyaux: « Je voudrais que toutes nos troupes ressemblassent aux troupes catholiques! » C'est aussi l'un de ses principaux auxiliaires qui dit: « Nos meilleurs scouts sont les scouts catholiques. »

Ils ignorent évidemment tout du scoutisme ceux qui attribuent à ses chefs le dessein d'une propagande protestante; ils font rire, ou plutôt, ils attristent ces pionniers qui se donnent tant de mal à garantir à tous leurs libertés religieuses entières (il faut lire les constitutions du scoutisme pour s'en convaincre) et à ne rester fermes que sur un point: une religion sincère et pratique.

Mais, malgré de si bonnes intentions, le scoutisme en marche ne trahira-t-il pas ses fondateurs? ne se souviendra-t-il pas de la religion particulière de ses chefs? le grand succès des troupes catholiques ne démontrerait-il pas, par hasard, les périlleux sacrifices que dans la pratique nos coreligionnaires durent consentir insensiblement pour conquérir si bien le cœur des fondateurs? quels ravages l'ambiance protestante n'a-t-elle pas dû faire, toujours insensiblement, parmi nos petits catholiques? par exemple, cette si grande liberté des cultes n'invite-t-elle pas doucement nos petits à croire que toutes les religions sont également bonnes?

Nous croyons sincèrement qu'en certaines circonstances, quelques-uns au moins de ces dangers sont possibles. Et nous devons le croire, après la si grande insistance que mit Léon XIII à recommander aux fidèles de l'Eglise catholique qu'en toutes leurs entreprises sociales et religieuses, ils se gardent toujours de tout contact protestant, si ténu soit-il,

à moins que des conditions impérieuses ne commandent de rares exceptions.

Que faire alors? Tout catholique qui connaît l'idéal si nôtre du scoutisme et toutes les beautés pédagogiques qui le réalisent, qui sait par ailleurs la grande pitié de nos garçons, d'autant plus guettés par le diable qu'ils pratiquent la vraie foi, ne peut se résoudre à se croiser les bras, comme si le Saint-Père demandait une pareille inertie. Mille fois non!

Non; il s'empare du scoutisme, du scoutisme authentique. Baden-Powell le lui permet, et très volontiers! Et qu'en fait-il? Il le considère à la loupe; puis il l'adapte! Il l'adapte; Baden-Powell supplie toutes les nations et toutes les religions de ne jamais prendre tel quel son scoutisme, mais, pourvu que soient saufs les grands principes (qui ne sont nullement périlleux pour qui que ce soit, nous l'avons vu), de faire comme il fait lui-même chez lui, de l'adapter.

Qu'un catholique s'informe des sentiments si paternels du Saint-Père pour le scoutisme catholique, qu'il lise le discours enthousiaste que Sa Sainteté adressa aux 10,000 scouts catholiques qui le vinrent saluer au jubilé de 1925, qu'il constate l'angoisse qui serra le cœur du Père commun lorsque, pour des motifs de paix, il dut dissoudre lui-même ses chères troupes d'« Esploratori » italiens, et qu'il ose ensuite, ce catholique, se méfier sincèrement du scoutisme catholique!

Les témoignages du Saint-Père seraient à citer tout au long.

Méditons cet extrait du discours du jubilé: « De Nos fils adolescents, nous avons ici un choix, une foule, une si belle et forte foule. Et ce n'est pas tout, puisque vous n'êtes pas seulement des jeunes catholiques, mais des jeunes catholiques éclaireurs. « Eclaireurs catholiques », cela ne veut pas dire peu, pour qui considère bien et sait apprécier tout le contenu de ces mots. Eclaireurs: la jeunesse seule ne suffit pas pour être ainsi nommés. Et si nombreuses que soient les jeunes énergies, tous les jeunes gens ne sont pas cependant de jeunes éclaireurs. Il y en a beaucoup qui professent des habitudes plus commodes, plus tranquilles, moins pénibles. *Pour être Eclaireur, il faut une disposition constante à la force et au courage, au calme et à la réflexion.* Et pour être Eclaireur catholique, il faut de plus un sentiment profond de Dieu, de sa loi divine, de sa divine présence, qui harmonise les merveilles de la nature et en marque le point le plus exquis, le secret, l'enseignement le plus précieux... Soyez donc mille et mille fois bénis, vous qui êtes venus comme tant de vos frères sont venus de la Terre de Feu, du Cap de Bonne-Espérance, de l'Irlande, de l'Australie et d'autres terres encore plus lointaines. Que ne voudrions-nous pas faire pour vous? »

C'est bien aussi ce que pensent les évêques de maints pays qui ont connu l'Eclaireur catholique. Au Canada, les Eclaireurs catholiques se sont à peine levés, que nos évêques

leur disent aussitôt leur affection et leur confiance. C'est Monseigneur de Gaspé qui les désire ardemment, c'est Mgr Cloutier et son évêque auxiliaire aux Trois-Rivières, qui sont fermement convaincus « que le scoutisme catholique fera beaucoup de bien ». C'est, à Montréal, Son Excellence Mgr Gauthier qui, après avoir décoré de sa main l'un de nos petits Eclaireurs qui sauva héroïquement la vie d'une femme et de son enfant, signe volontiers une bénédiction spéciale aux Eclaireurs catholiques. C'est encore Son Excellence qui « lit avec grand intérêt et par moments avec une réelle émotion » le Manuel de l'Eclaireur, est convaincue que « la méthode d'entraînement scoute peut faire le plus grand bien à notre jeunesse », et bénit encore de tout cœur ce travail et lui souhaite le plus complet succès.

Le scoutisme peut-il être catholique ? Nous croyons l'avoir suffisamment démontré. Demandons-nous maintenant comment pourrait prospérer le scoutisme au Canada français.

III. — LE SCOUTISME ET LES CANADIENS-FRANÇAIS

D'abord, doit-il y prospérer ?

Le bien qu'il fit ailleurs, il aurait sûrement l'occasion de le faire chez nous si nos enfants ont, eux aussi, à traîner la pauvre nature humaine...

De plus, si, grâce à Dieu, nos garçons sont souvent de bons enfants, il n'est pas besoin, je crois, de longs propos pour démontrer que, chez nous aussi, les petits chevaliers débrouillards qui *veulent* servir le prochain et qui *peuvent* servir le prochain n'encombrent pas précisément nos voies publiques, nos écoles, nos collèges et nos foyers, et ne se multiplieront pas davantage à l'avenir, si rien ne change. Car s'il est riche, notre garçon moderne sera de plus en plus élevé dans la ouate, et s'il est pauvre, il le sera de plus en plus dans la rue.

Enfin, ce n'est pas être traître à la patrie, d'avouer que le petit Canadien-français a quelques défauts de sa race à maîtriser : paresse intellectuelle, esprit de rivalité, de clocher, de parti, estime exagérée des discours vains, bien d'autres choses encore dont nous n'avons pas à faire ici le bilan complet. Or, il est étonnant comme, à la lecture d'un Manuel d'Eclaireurs, même d'un Manuel non adapté au Canada, on se prend souvent à dire : « Comme nos petits Canadiens auraient besoin de ça ! » Un petit exemple : Chez nous, les naturalistes passent pour des maniaques ou des fainéants. Chez les Eclaireurs, ce sont de bons enfants qui cherchent Dieu partout dans la nature, qui croient qu'il est plus prudent pour l'intelligence et le cœur de considérer les oiseaux, les plantes et les insectes, que les objets diaboliques présentés par l'ennemi aux sens et aux facultés inoccupées des enfants, qui du même coup apprennent à voir, à remarquer tout ce qui doit l'être par un esprit éveillé et sage. N'est-ce pas que nos petits Canadiens

français devraient se convaincre de cela ? eux qui *voient* si peu et qui *flânent* si souvent !

Mais le scoutisme est peut-être en retard ; d'autres organisations visant la protection directe ou indirecte de la jeunesse exécutent peut-être fort bien déjà cette besogne si nécessaire ?

Nous avons sûrement chez nous d'admirables foyers d'éducation religieuse, des congrégations de toutes sortes où le garçon est dûment catéchisé et encouragé vers un saint idéal. Nous avons d'admirables foyers d'éducation intellectuelle, des cercles d'étude, des avant-gardes d'A. C. J. C., quelques patronages. Nous avons enfin des centres bien sains de culture physique : des gymnases, des corps de cadets, des colonies de vacances, des joutes sportives.

Eh bien ! auprès de toutes ces bonnes œuvres, le scoutisme réclame sa petite place et se permet d'exiger doucement qu'on ne le trouve pas encombrant ou superflu ! Voici pourquoi.

Telle œuvre active la vie religieuse, telle autre la vie intellectuelle, telle autre la vie physique. Le scoutisme, lui, les développe toutes les trois d'un seul mouvement. A la troupe d'Eclaireurs, un seul et même coup de sifflet peut être en même temps un appel à la vertu, un appel au travail, un appel à la récréation ! Venez, et vous verrez.

Mais comment le scoutisme seconde-t-il la vie religieuse, encouragée déjà par les œuvres de jeunesse en marche, ou autrement ?

Un missionnaire très expérimenté disait : « C'est effrayant le gaspillage de dévotion qui se fait dans la province de Québec ! » Que prétendait-il donc ? Que, chez nous, les vertus surnaturelles, pratiquées pour des motifs surnaturels, manquent d'un soutien naturel dans l'âme de nos petits. Le surnaturel, en effet, se greffe sur le naturel, ne l'oublions pas. Ainsi, comment donc un appel au dévouement pour des motifs surnaturels, pour Dieu, l'Eglise, le prochain sera-t-il efficacement entendu d'un enfant que le dévouement, sous quelque forme que ce soit, pour quelque motif que ce soit, n'a jamais fait vibrer, d'un enfant naturellement passif, mou, égoïste, d'un enfant qui ne sait rien faire et rien voir ? Comment encore conserver pur le garçon vulgaire, rêveur, renfrogné ou fainéant ? Comment obtenir l'obéissance d'un petit capricieux ? Et la franchise d'un petit lâche ? Et l'humilité d'un petit parfumé ? Et l'énergie d'un petit pleurnichard ? Que de communions gâchées enfin, si au sortir de l'église rien ne protège naturellement notre garçon contre les occasions de fautes qui foisonnent !

Or, à la troupe, naturellement l'Eclaireur se redresse, comme on le fait, dit-on, devant le noble Apollon du Belvédère, à Rome... Pourquoi donc ? Parce que, sur son honneur, l'Eclaireur s'est engagé à bien faire toute sorte de bonnes petites choses, à pratiquer, de-ci, de-là, maintes petites vertus naturelles, pour des motifs naturels. Sur son honneur ! motif

naturel; mais qui fait bien rarement grâce à l'enfant. Il est pris! Faites courir en plus parmi la troupe, d'une patrouille à l'autre, la joyeuse émulation scoute et l'enfant est encore pris par un de ses faibles naturels. Souvenez-vous encore que la règle scoute suit partout son garçon à l'école, à l'église, à l'usine, à la maison et que partout vous pouvez opposer à l'Eclaireur qui faiblit le mot magique: « Allons! es-tu Eclaireur?! » et vous avez un enfant de plus en plus « prêt ». Parlez-lui de communion quotidienne, il vous entend de mieux en mieux; parlez-lui de plus d'application en classe pour l'amour de Jésus, vous l'ennuyez de moins en moins; proposez-lui une corvée sans joie et sans récompense, vous lui faites de plus en plus plaisir. Que lui est-il donc arrivé, en deux mots? On l'a éloigné des occasions pernicieuses, on a créé autour de lui une atmosphère attentivement appropriée à lui faire aimer la vertu naturellement d'abord, selon ses bons penchants, ses goûts, son âge, pour la lui faire pratiquer ensuite coûte que coûte, comme un homme, comme un vrai catholique, pour des motifs surnaturels.

Comment ensuite le scoutisme seconde-t-il la vie intellectuelle? En prenant encore l'enfant tel qu'il est.

Il n'y a qu'un livre que l'enfant ouvrirait volontiers pour s'instruire: celui de la nature. Le scoutisme le lui ouvre et le lui explique... au grand air! Ce que le petit ne déteste pas du tout.

Le garçon a toujours quelque aptitude spéciale; il est susceptible de tendre vers telle profession, tel métier. Le scoutisme étale devant lui toute une kyrielle de spécialisations sommaires adaptées à son âge. L'enfant n'a qu'à choisir. Quelle aubaine! Il est si rare qu'on lui en donne la chance! Vous avez là l'ingénieux système des brevets.

Enfin, et c'est peut-être la plus jolie merveille du scoutisme, dans la troupe, le garçon se passionne pour son éducation propre, il apprend *par lui-même*, il se découvre de l'observation, de l'imagination, de la réflexion, il y prend goût, il s'enthousiasme! Il faut qu'il découvre quelque chose! qu'il invente quelque chose! Mais pourtant le scoutisme n'est pas une école complète? Le garçon s'en est bientôt rendu compte. Il s'est enthousiasmé à la troupe pour toute étude qu'il aimait, il sent maintenant le besoin de s'enthousiasmer même pour les études qu'il aime moins, s'il veut être conséquent avec lui-même, si vraiment il a pris goût à sa propre éducation intellectuelle.

Comment enfin le scoutisme seconde-t-il l'éducation physique?

Mon Dieu, on dit bien des choses, en milieux sages, de certaines conséquences de certains développements physiques. Il fait mal à de bons éducateurs de voir leurs élèves ne dévorer qu'une seule page du journal, la page sportive. Nous n'avons pas à juger de ces inquiétudes. Mais qui ne féliciterait pas

le scoutisme de s'être donné pour règle générale de ne jamais récréer et développer physiquement son Eclaireur sans du même coup l'instruire au moins un petit peu et lui donner l'occasion de quelque bonne petite action méritoire! L'enfant s'amuse moins pour cela? Mais non! D'abord on pourrait dire, sans être trop paradoxal, que tout le scoutisme lui-même est un grand jeu. Et puis, s'il est sincère, l'Eclaireur ne trouve ni le temps, ni le goût d'aimer le jeu pour le jeu.

C'est qu'à la troupe, en un mot, tout se tient; c'est qu'à la troupe, vie religieuse, vie intellectuelle, vie sportive ne peuvent se séparer. Ces abstractions seraient autant de nonsens en scoutisme. Educateurs, hommes d'œuvres, voulez-vous l'immense consolation d'édifier sur un point dans l'âme de l'enfant sans que sur les autres Satan ait le pouvoir de tout renverser, ne considérez donc pas le scoutisme comme un intrus au Canada français.

Reste une grosse question. Comment faire faire du scoutisme à nos petits Canadiens français, afin que leur race et leur foi y trouvent entièrement leur compte?

La sauvegarde de la foi et des qualités de la race est évidemment pour tous d'une très grande importance, surtout en scoutisme; seuls, des intérêts mondains ou financiers commanderaient de soutenir le contraire!

Déclarons-nous la guerre aux *boy-scouts* canadiens-français, en parlant de la sorte, c'est-à-dire à ceux des nôtres engagés soit dans des troupes à majorité anglaise et protestante, soit dans des unités canadiennes-françaises étroitement liées à la *Boy-scout Association*, ayant son siège à Ottawa? En fait, nous ne renions pas ces petits. D'abord, puisqu'ils voulaient faire du scoutisme, ce n'est pas à nous de le leur reprocher; puis, s'ils ont pris le scoutisme aux seuls endroits où ils le pouvaient trouver jusqu'ici, gardons-nous de leur être trop sévères.

Mais aujourd'hui, nous leur disons: « Il y a mieux maintenant, il y a beaucoup mieux pour nous que le scoutisme de la *Boy-scout Association!* » Et beaucoup d'entre eux, nous le savons, en sont aussi bien convaincus que nous-mêmes. Voici pourquoi.

Entendons-nous. Baden-Powell n'a jamais prétendu rendre son scoutisme si souple qu'une troupe particulière pourrait accepter dans ses rangs des éléments hétérogènes et satisfaire toutes les aspirations vitales de tous et de chacun. Ce serait une jolie prouesse!

Plaçons-nous d'abord au point de vue religion. Je veux bien que chez nous autant qu'ailleurs l'intention des chefs soit qu'aucun éclaireur ne soit le moindrement molesté dans sa croyance particulière. Je garantis cette prudence des chefs. Mais celle des *boys*? Serait bien heureux, je pense, le petit catholique qui parmi ses petits frères protestants n'entendrait

jamais un mot hostile à la sainte Vierge, à Rome, à l'unique vraie Eglise, à la communion, à la confession; un mot hostile ou du, moins, un peu trop indifférent, surtout durant la longue vie commune, et souvent pieuse, menée au camp.

Et quand tous les petits protestants auraient sur ce point la prudence de leurs chefs, resterait toujours l'ambiance protestante, qui n'est pas pour les nôtres, surtout pour nos petits. Nous comprenons fort mal la situation d'un petit catholique dans une troupe d'éclaireurs, où il ne pourra pas chanter un doux cantique à sa Mère du ciel, où il ne trouvera pas ce prêtre catholique à qui l'on dit tant de choses quand on est éclaireur ardent mais faible! L'éducation reçue à la troupe sera alors une éducation en marge de celle reçue à la maison, à l'église, à l'école ou au collège, laquelle est nettement catholique, laquelle lui enseigne qu'un catholique *ne peut jamais faire abstraction de sa religion*, et encore moins dans une troupe d'Eclaireurs où l'on agit sur l'âme et la conscience.

Mais si on réunit au sein de l'association à majorité protestante des troupes exclusivement catholiques et canadiennes-françaises? Au point de vue catholique, il est sûr que les périls que nous avons dits sont bien réduits. Assez pour qu'on se tienne pleinement satisfait et qu'on ne cherche pas mieux? Nous ne le croyons pas.

Maintenant, après les dangers pour la foi, les dangers pour la race. Le patriotisme de la *Boy-scout Association* convient-il à nos petits Canadiens français, à leurs aspirations propres, à leurs coutumes, à leur esprit?

Nous pourrions continuer longtemps un parallèle, opposer encore et encore ce grand nombre de coutumes à mentalité indéfinissable, ce « je ne sais quoi » qui fait le petit Anglo-Canadien, à ce « je ne sais quoi » qui fait le petit Canadien-français. Il y a sûrement de profondes différences entre les deux patriotismes. Ceux-ci se valent? Telle n'est pas la question à résoudre. Ils seraient facilement échangeables? Assurément, non! Amener nos petits à toutes ces coutumes britanniques, ce n'est pas « prendre l'enfant tel qu'il est » certes; c'est vouloir l'influencer, le modifier, le contrarier, c'est aller contre les principes mêmes du scoutisme! C'est donc chez nous ruiner déjà le scoutisme! Sans compter, évidemment, qu'on ne troque pas ainsi son patriotisme...

Alors? Alors, ceci...

IV. — LA FÉDÉRATION CATHOLIQUE DES ÉCLAIREURS CANADIENS-FRANÇAIS

Présenter cette Fédération, c'est du même coup réfuter ceux qui craignent que notre petit gars ne se dégage jamais suffisamment des plis de l'*Union Jack*.

Quelques-uns de nos hommes les plus sérieux se renvoient réciproquement l'honneur de la première idée de scoutisme canadien-français.

Quoi qu'il en soit, en 1926, le R. P. Adélarde Dugré faisait part à M. Guido Morel, instituteur, de ses longues études sur le scoutisme, lui passait livres et revues... et y joignait l'enthousiasme indestructible qui envahit tous ceux qui abordent sérieusement l'étude et l'application du scoutisme.

L'épreuve est décidée. Le deuxième samedi de septembre, dans une excursion à la montagne de Montréal, sept garçons acceptent la proposition de se grouper pour s'amuser tout en s'instruisant et en se mieux conduisant. La troupe Saint-Jean-Berchmans est fondée. Le lundi suivant elle tient sa première réunion sous la sacristie de l'église paroissiale de ce nom, à Montréal. En même temps, auprès du R. P. Dugré, se fonde la première troupe de la paroisse de l'Immaculée-Conception, de Montréal encore. Cependant que M. Geo.-H. Sainte-Marie, professeur à Longueuil, qui depuis deux ans faisait là d'excellent scoutisme adapté, joint volontiers sa troupe aux autres... et la « Fédération catholique des Eclaireurs canadiens-français » pousse ses premiers vagissements!

Le 26 juin 1928, elle devait recevoir sa charte officielle du lieutenant-gouverneur du Québec. Elle avait grandi d'ailleurs. En septembre 1927 l'école Saint-Ignace, située alors dans la paroisse de l'Immaculée-Conception, fondait aussi sa troupe; en 1927, c'était Saint-Lambert; en 1929 venait de Vauvert, au Lac-Saint-Jean, l'affiliation enthousiaste des petits junioristes de Saint-François-Régis, qui depuis quelque temps faisaient du scoutisme, mais demandaient à s'appuyer sur un mouvement déjà suffisamment lancé.

Enfin, il faut abrégé, aujourd'hui la Fédération compte quinze troupes et trois cent cinquante éclaireurs fédérés.

Laissons-en voir un peu maintenant les Statuts.

Son but est de promouvoir parmi les jeunes catholiques canadiens-français le scoutisme intégral en l'adaptant à la mentalité canadienne-française. Elle donne à ses adhérents une éducation physique par des moyens différents de la pratique exclusive des sports, de la gymnastique et des exercices militaires; une éducation professionnelle par une initiation à plusieurs métiers ou professions qui mettent les enfants à même de rendre service au prochain et de choisir plus tard une carrière; une éducation scientifique par l'étude et l'observation de la nature; une éducation morale, sociale et patriotique en inculquant l'esprit de loyauté, d'initiative et de dévouement fondé sur une solide formation religieuse.

La Fédération fournit des ouvrages techniques et fournit à ses membres tout l'équipement et le matériel nécessaire à la pratique du scoutisme.

Sa devise (nous l'avons déjà dit) est « Prêt ». Son sceau comporte la feuille d'érable sur croix de Jérusalem, avec l'inscription: « Eclaireurs canadiens-français. Prêt ». Ce sceau est reproduit sur le bouton-insigne.

L'uniforme comprend la chemise bleu ciel, la culotte bleu marine, les bas bleu marine aussi, à revers bleu ciel encore, le chapeau scout, le foulard aux couleurs variables selon la troupe.

La Fédération comprend d'abord des membres actifs; ce sont: le chef éclaireur, l'aumônier général, les aumôniers diocésains, les aumôniers et chefs de troupes, les instructeurs titulaires, les éclaireurs de tout grade et de toute catégorie. Parmi ces membres se recrutent ceux du comité directeur et du comité exécutif. Des membres honoraires composent le conseil protecteur et les comités protecteurs que peut se donner chaque troupe.

Les troupes sont indépendantes les unes des autres, financièrement et administrativement, ce qui, en passant, permet à chaque troupe de se développer selon les propres lieux et les propres circonstances où elle se trouve!

Les officiers des troupes sont l'aumônier, le chef, son assistant, les chefs de patrouilles et les seconds de ces chefs. Pour être de ces troupes, il faut avoir au moins onze ans. On y passe successivement par les degrés suivants: novice, aspirant (après la Promesse), éclaireur de deuxième classe, éclaireur de première classe, chevalier, ces degrés étant franchis après des épreuves appropriées.

Une fédération d'éclaireurs se juge assez par la Promesse, les trois Principes et la Loi qui lui sont particulières. Nous avons donné ceux de notre Fédération au début de ce tract. Nous nous permettons d'y renvoyer le lecteur. Et retenons bien que tous ces textes doivent être parfaitement compris de l'enfant et donnent lieu à des commentaires répétés et pressants des vertus religieuses et nationales du Canadien-français. Commentaires qui créent une atmosphère authentiquement catholique et canadienne-française.

Ajoutons ici quelques caractéristiques de l'œuvre.

Les explications de sa devise apprennent à notre Eclaireur comme il doit être prêt évidemment, avant tout, à ses devoirs de catholique et à l'imitation de son Maître.

La croix de son insigne le reporte aux beaux gestes des croisés et la feuille d'érable donne lieu à toute une éducation patriotique bien orthodoxe et bien pratique surtout.

L'une des épreuves de l'aspirant est celle-ci, qui se passe de commentaires: « Donner un aperçu succinct des principales périodes de l'Histoire du Canada; pouvoir raconter l'exploit du Long-Sault; connaître et expliquer les emblèmes du drapeau Carillon-Sacré-Cœur, du drapeau papal, du drapeau canadien. »

Une autre est celle-ci: « Savoir par cœur les deux prières des Eclaireurs, pouvoir raconter l'histoire de saint Tharcisius (patron des Eclaireurs); savoir par cœur et expliquer la réponse du petit catéchisme: « Pourquoi Notre-Seigneur a-t-il

institué la sainte Eucharistie? » L'une de ces prières de l'Eclaireur commence ainsi: « Seigneur Jésus, notre Sauveur et notre Chef, nous vous remercions d'avoir établi dans ce nouveau monde un peuple de sang français, fidèle à la foi catholique. Nous nous supplions de nous aider à poursuivre l'œuvre apostolique confiée aux fondateurs de la Nouvelle-France, etc. »

Sachons enfin que la fête de Dollard est la grande fête de ces Eclaireurs; sachons aussi que leurs patrouilles puisent leurs noms dans l'histoire nationale; et nous avons, je crois, une idée raisonnable de ce que peut être un scoutisme canadien-français et catholique.

Et cette Fédération a enfin réalisé le type idéal du petit Canadien français? Elle serait bien prétentieuse de l'affirmer. Jusqu'ici elle a tout simplement fait un essai; et elle ne croit pas que la période des essais soit close. Cependant, les camps qu'ont tenus ses troupes ne lui ont-ils pas donné, par leurs succès, la preuve de l'authenticité de son scoutisme? C'est au camp qu'on juge un Eclaireur...

La bonne volonté avec laquelle ces petits acceptent une retraite fermée annuelle, n'est-elle pas déjà une grande consolation? l'indice d'un magnifique esprit?

Et ce témoignage du P. Directeur de l'Ecole classique Saint-Ignace n'est-il pas infiniment précieux? « Si je devais écarter de l'école quelque une des organisations existantes, je crois que celle des Eclaireurs sortirait l'une des dernières, tant nos Eclaireurs ont créé dans toute l'école un magnifique esprit de charité! »

Et la Fédération ne peut-elle pas mettre en tête de son Manuel de l'aspirant, cette lettre encourageante de S. Exc. Mgr Gauthier? « J'ai lu votre Manuel de l'Eclaireur avec le plus grand intérêt et, par moments, avec une réelle émotion. Vous y décrivez sous une forme vivante une méthode d'entraînement qui peut faire le plus grand bien à notre jeunesse. Je bénis de tout cœur votre travail et lui souhaite le plus complet succès. »

Et ce témoignage épiscopal n'est pas unique.

Il manque cependant beaucoup encore à l'œuvre. Des enfants? Oh! non. Il lui manque des aumôniers et des chefs.

Nos prêtres, nous le savons, sont bien souvent surchargés d'ouvrage, et nous nous en voudrions d'exiger d'eux un autre travail écrasant. Mais tel n'est pas (oh! qu'on en soit bien convaincu; l'expérience le prouve!), tel n'est pas le travail demandé à l'aumônier de troupe. Ce n'est pas l'aumônier qui travaille le plus à la troupe, quoiqu'il y fasse des merveilles et que sa présence y soit indispensable. Que ce prêtre apôtre qui songe au scoutisme ne se laisse donc pas rebuter par la perspective du temps qu'il faudrait lui accorder; qu'il marche! Lui aussi, d'ailleurs, il connaîtra l'enthousiasme persévérant

qui prend tous ceux qui s'adonnent pour de bon au scoutisme! Des consolations lui sont assurées ainsi que le succès de tous ses autres ministères qu'il n'aura pas dû négliger pour la troupe.

Sera bien heureux, aussi, le jeune homme qui se fera chef de troupe. Nous lui devons cette promesse, car c'est à lui, au début du moins, qu'incomberont le plus les charges et les responsabilités de la troupe.

Qu'exiger du chef? Evidemment des qualités sérieuses. Elles ne sont pas introuvables chez nos jeunes gens, je pense? Il faut une sorte de vocation. Beaucoup d'instituteurs et beaucoup d'étudiants de l'Université, quelques professionnels même, l'auraient cette vocation. Il faut en plus, à la fascination qui attire le jeune garçon, à la souplesse qui s'accommode de tout, à la maîtrise du manieur d'hommes, il faut joindre un patriotisme contagieux et le zèle apostolique.

Nous avons de ces jeunes gens pleins de qualités, je le répète. Que leur manque-t-il pour être chefs. Le temps? Le scoutisme réclame une soirée, une demi-journée par semaine, quand il est bien lancé. Et quand il en faudrait davantage! Echangeons donc le temps des plaisirs vains pour ce temps donné à un plaisir si utile! Les soutiens nécessaires manqueront-ils? Mais nos sociétés déjà existantes, nos organisations paroissiales surtout (car il semble bon que le scoutisme soit paroissial, chez nous), ne sont-elles pas toutes trouvées pour constituer les comités protecteurs de nos troupes? L'A.C.J.C. n'aurait-elle pas un rôle puissant à jouer là?

Bien des jeunes gens ont rêvé d'apostolat laïque... Voici devant eux la plus belle occasion de passer du rêve à la réalité. Mais qu'ils en profitent. Ce serait si malheureux qu'ils n'aient fait que rêver au bien, tandis que le scoutisme était là. Tandis que tant de petits « hommes de demain » attendaient dans la rue qu'on le leur serve.

Temps, plaisirs, repos, argent, habitudes y passeront en partie!

Pourquoi pas?

L'ŒUVRE DES TRACTS

(Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- | | |
|--|-----------------------------|
| 2. L'École obligatoire | Mgr PAQUET |
| 3. Le Premier Patron du Canada | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 4. Le Bon Journal. | R. P. MARION, O.P. |
| 10. Le Mouvement ouvrier au Canada | Omer HÉROUX |
| 11. L'École canadienne-française | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| 12. Les Familles au Sacré Cœur | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 14. La Première Semaine sociale au Canada | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 15. Sainte Jeanne d'Arc. | R. P. CHOSSEGROS, S.J. |
| 17. Notre-Dame de Liesse | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 18. Les Conditions religieuses de notre société. | Le cardinal BÉGIN |
| 19. Sainte Marguerite-Marie. | Une RELIGIEUSE |
| 20. La Y. M. C. A. | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 21. La Propagation de la Foi. | BENOIT XV |
| 22. L'Aide aux ouvriers catholiques | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| 24. La Formation des Elites | Général DE CASTELNAU |
| 26. La Société de Saint-Vincent de Paul. | XXX |
| 27. Jeanne Mance | Une RELIGIEUSE |
| 28. Saint Jean Berchmans. | R. P. Antoine DRAGON, S.J. |
| 30. Le Maréchal Foch. | XXX |
| 31. L'Instruction obligatoire | R. P. BARBARA, S.J. |
| 32. La Compagnie de Jésus | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| 33. Le Choix d'un état de vie (jeunes gens) | R. P. D'ORSONNENS, S.J. |
| 33a. Le Choix d'un état de vie (jeunes filles) | R. P. D'ORSONNENS, S.J. |
| 34. Les Congrès eucharistiques internationaux. | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 37. Le Journal d'un Retraitant. | C. DE BEUGNY |
| 38. Contre le blasphème, tous! | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 44. Le Bienheureux Grignon de Montfort | F. ANANIE, F.S.G. |
| 45. Monseigneur François de Laval. | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 46. Les Exercices spirituels de saint Ignace. | S. S. PIE XI |
| 47. La Villa La Broquerie. | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 48. Saint Jean-Baptiste. | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 51. Monseigneur Alexandre Taché | R. P. LATOUR, O.M.I. |
| 57. L'Œuvre de la Villa Saint-Martin. | R. P. Gustave JEAN, S.J. |
| 58. Monseigneur Lafleche | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| 59. Le Bienheureux Bellarmin | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 61. Mère Gamelin | Une RELIGIEUSE |
| 62. Le Recrutement des Retraitants | XXX |
| 63. Madame de la Peltrie | R. P. LE JEUNE, O.M.I. |
| 64. L'Œuvre du curé Labelle. | Abbé Henri LECOMPTE |
| 65. Saint François Xavier. | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É. |
| 67. Le Catholicisme en Chine. | Mgr BEAUPIN |
| 68. Le Jubilé de 1925. | XXX |
| 71. Saint Pierre Canisius | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 72. Sainte Madeleine Sophie Baral | R. S. C. J. |
| 73. Nos Martyrs canadiens | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 74. Les Servites de Marie | R. P. LÉPICIER, O.S.M. |
| 75. Les Clubs sociaux neutres | Abbé Cyrille GAGNON |
| 76. La Presse catholique. | Mgr Elias ROY |
| 77. L'A. C. J. C. | Chanoine COURCHESNE |
| 79. Encyclique sur la fête du Christ-Roi | S. S. PIE XI |
| 80. La Retraite spirituelle | S. ALPHONSE DE LIGUORI |
| 81. Une enquête sur le scoutisme français. | XXX |
| 82. Le Secrétariat des Familles. | Dr Elzéar MIVILLE-DECHÊNE |
| 83. Le Dr Amédée Marsan. | R. P. LÉOPOLD, O.C. |
| 84. Comment lutter contre le mauvais cinéma | Léo PELLAND, avocat |
| 85. Adolescents! L'école vous invite encore | Frère LÉOPOLD, C.S.C. |
| 86. Saint Louis de Conzague, confesseur | R. P. PLAMONDON, S.J. |

L'ŒUVRE DES TRACTS

(Suite)

- | | |
|--|--------------------------------|
| 87. <i>La Transgression du devoir dominical</i> | XXX |
| 88. <i>La Règne social de Jésus-Christ</i> | Abbé Arthur LAPOINTE |
| 90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i> | XXX |
| 91. <i>Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 92. <i>Actes pontificaux concernant l'Act. franç.</i> | S. S. PIE XI |
| 93. <i>Répliques du bon sens — I.</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 94. <i>Ce que femme veut</i> | Jeanne TALBOT |
| 95. <i>Répliques du bon sens — II</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 96. <i>Marie de l'Incarnation</i> | R. P. FARLEY, C.S.V. |
| 97. <i>Dimanche vs Cinéma</i> | Chanoine HARBOUR |
| 98. <i>Thaumaturges de chez nous</i> | R. P. Jacques DUGAS, S.J. |
| 99. <i>L'Abbé Jacques-François Dujarié</i> | Frère LÉOPOLD, C.S.C. |
| 100. <i>Le Rapport Boyer sur le cinéma</i> | XXX |
| 101. <i>Nos premiers Missionnaires</i> | Abbé Napoléon MORISSETTE |
| 102. <i>Les Retraites fermées en Belgique</i> | R. P. LAVEILLE, S.J. |
| 103. <i>La Congrégation du Saint-Esprit</i> | R. P. G. LE GALLOIS, C.S.Sp. |
| 104. <i>Répliques du bon sens — III.</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 105. <i>L'Action sociale catholique</i> | S. G. Mgr HALLÉ |
| 106. <i>Les Retraites fermées</i> | Ferdinand ROY |
| 107. <i>Sa Grandeur Monseigneur Courchesne</i> | XXX |
| 108. <i>L'Encyclique « Miserentissimus Redemptor »</i> | S. S. PIE XI |
| 109. <i>La Langue française</i> | Chanoine CHARRON |
| 110. <i>L'Apostolat</i> | Rodolphe LAPLANTE |
| 111. <i>Répliques du bon sens — IV.</i> | Capitaine MAGNIEZ |
| 112. <i>Le Drapeau canadien-français</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 113. <i>L'Université Pontificale Grégorienne</i> | XXX |
| 114. <i>La Retraite fermée</i> | Roland MILLAR |
| 115. <i>L'Action catholique</i> | Mgr P.-S. DESRANLEAU |
| 116. <i>Un diocèse canadien aux Indes</i> | R. P. E. GAGNON, C.S.C. |
| 117. <i>Le Mois du Dimanche</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 118. <i>Pour le Repos dominical</i> | D. B. |
| 119. <i>Le Problème de la natalité</i> | Benito MUSSOLINI |
| 120. <i>Moniales Carmélites aux Trois-Rivières</i> | Un AMI DU CARMEL |
| 121. <i>La Femme canadienne-française</i> | Sr Marie du Rédempteur, S.G.C. |
| 122. <i>L'Ordre Trinitaire</i> | Jean-Félix DE CERFROID |
| 123. <i>Charte officielle du syndicalisme chrétien</i> | O. T. |
| 124. <i>Le Sens social</i> | Abbé Joseph-C. TREMBLAY |
| 125. <i>Sa Sainteté Pie XI</i> | S. Em. le card. ROULEAU, O.P. |
| 127. <i>L'Encyclique « Mens Nostra »</i> | S. S. PIE XI |
| 128. <i>La Destinée sociale de la femme</i> | Marie-Thérèse ARCHAMBAULT |
| 129. <i>Les Retraites fermées</i> | Dr Joseph GAUVREAU |
| 130. <i>Le Bienheureux Albert le Grand</i> | R. P. RICHER, O.P. |
| 131. <i>La Tempérance</i> | S. G. Mgr COURCHESNE |
| 132. <i>Les Bénédictins</i> | Dom Léonce CRENIER, O.S.B. |
| 133. <i>La Médaille miraculeuse</i> | R. P. PLAMONDON, S.J. |
| 134. <i>La Première Missionnaire des Religieuses du Sacré-Cœur</i> | R. S. C. J. |
| 135. <i>Mère Bruyère</i> | Sr Marie du Rédempteur, S.G.C. |
| 136. <i>La Formation d'une élite chez la jeunesse féminine</i> | Marguerite BOURGEOIS |
| 137. <i>L'Eucharistie et la Charité</i> | C.-J. MAGNAN |
| 138. <i>T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau</i> | Une Religieuse de Sainte-Croix |
| 139. <i>La Tempérance — II.</i> | S. G. Mgr COURCHESNE |
| 140. <i>Le Communisme au Canada</i> | E. S. P. |
| 141. <i>L'Ouvrier en Russie</i> | E. P. S. |
| 142. <i>L'Action catholique</i> | Mgr Eugène LAPOINTE |
| 143. <i>La Russie en 1930</i> | Dr Georges LODYGENSKY |
| 144. <i>Le Scoutisme canadien-français</i> | R. P. Paul BÉLANGER, S.J. |

Les numéros non mentionnés sur cette liste sont épuisés
 Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus
 Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amherst 2192